

IVANA POPOVIĆ
Institut Archéologique, Beograd

BIJOUX ROMAINS DANS LES BALKANS: TRADITIONS LOCALES ET INFLUENCE DE LA ROMANISATION

Abstract Les bijoux en métaux précieux, or et argent, reflètent non seulement la position sociale d'un individu ou d'un groupe social, mais aussi de nombreux éléments relevant de la vie spirituelle, de nature religieuse ou esthétique. Le matériel, trouvé dans les Balkans central, offre donc des informations importantes sur la culture des habitants militaires et civils de ses centres, ainsi que le rôle des traditions locales dans la production et l'usage des ornements précieux. Etant donné le nombre réduit d'exemplaires de bijoux luxueux nous arrivons à la conclusion que les ateliers d'orfèvres provinciaux produisaient des bijoux de qualité moyenne destinés à la clientèle habitant les agglomérations formées près des camps militaires. Le répertoire de ces centres, présentant les formes habituelles des bijoux romains, est en partie enrichie par des formes en usage dans la population autochtone et basées sur des traditions hellénistiques, produites par des ateliers locaux à l'intérieur des Balkans. L'apparition des bijoux de style traditionnel indique que, jusqu'au moitié de IIIe siècle en particulier, la composante locale a joué un rôle considérable et que ne pouvons compter avec une romanisation intensive qu'à partir de ce temps.

Les bijoux représentent une forme spécifique de la culture spirituelle et matérielle de chaque peuple ou groupe ethnique puisque ses qualités sont de caractère utilitaire, religieux ou esthétique. Ils peuvent être considérés comme une partie du costume à destination pratique, qui indique également la position du propriétaire dans son rang social, dans la famille, l'armée ou le culte. D'autre part, cependant certaines formes de l'ornement sont portées pour des raisons particulières en tant qu'objets de caractère protecteur, de sorte que le style entier d'ornement et du port des bijoux représente le reflet de la culture spirituelle d'un groupe ethnique. Par les bijoux chaque individu exprime son besoin personnels esthétiques, tandis que la richesse des formes et le luxe des techniques témoignent incontestablement du style général dans l'art d'une époque donnée.

Les bijoux en or, et surtout en argent, apparaissent dans les régions centrales des Balkans en nombre proportionnellement important dès les derniers siècles de l'antiquité. Exécutés en général dans des centres locaux, ils expriment d'une part toutes les tendances du style général d'une époque et de l'autre la situation et les traits spécifiques locaux. Ces caractéristiques locales présentes dans la production des régions centrales des Balkans durant l'époque romaine permettent précisément d'élargir dans une certaine mesure la définition de l'orfèvrerie romaine soit comme hellénistico-romaine, soit comme italo-romaine, en dépendance des influences, est-méditerranéennes ou italo-étrusques, dominantes dans la formation du style des régions données. En effet dans les provinces balkano-danubiennes de l'Empire à l'époque romaine certaines formes de bijoux de caractère autochtone apparaissent, dues à des transformations sous des influences des époques précédentes venues du cercle culturel égéen.¹

Le domaine des Balkans du centre, en tant qu'arrière-pays naturel de la Grèce, est venu très tôt en contact avec les acquisitions de cette civilisation. Dès le VIIe siècle avant n.e. les contacts commerciaux avec le monde grec sont intenses, ce qui accélère la formation de l'aristocratie des tribus locales, qui manifeste sa position

particulière par l'exposition rituelle et funéraire riche de ses trésors. L'horizon des tombes princières (Novi Pazar, Atenica, Pećka Banja, Kruševica, Mramorac)² comporte une multitude d'objets et ornements des costumes en or, et surtout en argent, où des traditions autochtones de la riche décoration linéaire sont croisées avec de nouvelles impulsions culturelles du monde grec, qui se manifestent d'abord dans la percée des motifs figuratifs. Le style nouveau de l'art atteint son sommet aux VIe-Ve

siècles avant n.e. où les ceintures monumentales en tôle d'argent du type Mramorac³ sont décorées des ornements linéaires (losange, triangle, ménadre, swastika) en combinaison avec des motifs aux lignes courbes, des palmettes souvent. Ces ceintures luxueuses sont certainement le produit des ateliers du pays, mais leur apparition doit être rattachée aux centres toreutiques grecs, les ornements aux méandres complexe et aux palmettes représentant une nouveauté dans le répertoire des ateliers locaux.

Parallèlement à la percée continue du style figuratif, dont l'usage de plus en plus large est confirmé par des bracelets se terminant en forme de tête de serpent, de nouvelles techniques d'une riche décoration des bijoux en argent pénètrent à l'intérieur des Balkans: le filigrane et la granulation. De l'usage de ces techniques témoignent dès la première moitié du Ve siècle les bijoux de poitrine luxueux de Kruševica⁴. Comme la découverte des boucles d'oreille et de la bague de Čurug⁵ le démontrent, les bijoux somptueux en filigrane et à la granulation sont en usage au cours du IVe siècle avant n.e. également, tandis que les techniques et les motifs figuratifs repris continuent à vivre dans la culture matérielle de la population locale durant la période romaine aussi.⁶

Durant les premiers siècles de la domination romaine les bijoux en argent sont très nombreux dans la région des Balkans, tandis qu'ils sont très rares ou pratiquement inexistant dans les autres parties de l'Empire. Il faut rattacher ce fait à l'importante production déjà mentionnée des ornements en argent dès l'époque pré-romaine, qui s'est maintenue dans la région jusqu'à la moitié du IIIe siècle. De nombreuses découvertes particulières et celles des dépôts des bijoux en argent de cette époque témoignent que la composante autochtone a joué un rôle important dans la production locale dans tout le domaine balkano-danubien, composante issue des traditions de la culture de la Tène dont les manifestations sousentendaient de nombreux éléments généralement adoptés, communs dans cet espace aux substrats illyrien, dace, thrace et celtique. A la lumière de telles hypothèses la production des bijoux en argent dans le territoire de la Mésie Supérieure à l'époque du Haut Empire comporterait en gros deux horizons culturels.⁷

Le premier horizon engloberait la période des conquêtes romaines jusqu'aux années quatre-vingt du Ier siècle et il serait représenté par des découvertes fermées des bijoux en argent pouvant être rattachées à la dernière phase des dépôts daces, vu que les deux dépôts de cet horizon, ceux de Tekija et de Bare, sont trouvés dans la partie du territoire de la Mésie Supérieure exposées aux fortes influences venant de Dacie (fig. 1). Cependant, quoique les bijoux de ces trésors soient analogues par leur style et leurs types à ceux des dépôts d'objets en argent daces, l'origine de la majorité de formes ne doit cependant pas être cherchée en Dacie même. En effet, les bracelets et les anneaux en fil tordu, ainsi que ceux aux bouts étirés et enroulés en spirale, nombreux dans les découvertes daces, mais aussi dans les dépôts de Tekija et de Bare⁸, sont parsemés dans tout le domaine balkano-danubien où ils se maintiennent jusqu'à la moitié du IIIe siècle. Les plus anciens de ces bracelets des dépôts de

Tekija (fig.2) et de Bare sont très massifs, comme d'ailleurs certaines autres formes des bijoux en argent faits dans le cadre du complexe culturel dace. Les

breloques, clous et outils en miniature, y suspendues, sont connues dans le centre des Balkans depuis la période de Hallstatt et sont probablement de caractère apotropaïque. Des torquès tordus aux bouts différents sont bien représentés dans les dépôts daces aussi bien que dans le dépôt de Bare⁹ (fig.3), ainsi que les bracelets dont les bouts sont en forme de tête et de queue de serpent¹⁰ (fig.4). Cependant, ces formes-là continuent des traditions plus anciennes des bijoux créés sur ce sol; certaines des formes, tels les bracelets en argent en forme de serpent, seront présents dans la culture matérielle de la population de ces régions en formes pour ainsi dire inchangées jusqu'aux IIe–IIIe siècles, comme les bracelets en forme de serpent trouvés à Kutina près de Niš¹¹, à Juhor¹² (fig.6), dans les environs de Kladovo¹³ ou à Nova Božurna¹⁴, datés de cette époque-là, en témoignent. Quoique en moindre mesure des torquès tordus aux bouts différents testent aussi en usage à l'époque romaine. Le bague enroulé en forme de tête et de queue de serpent de Bare¹⁵ est un produit typique dace, démontrant que des parties de Bassin danubien serbe se trouvaient sous une forte influence du complexe culturel dace en tant que conséquence de fréquents raids des Daces dans les territoires de la rive droite du Danube ou bien de leur installation plus ou moins intense dans les régions riveraines de ce côté-là du fleuve. Mais, en jugeant par les motifs, les solutions en forme du noeud d'Hercule, ainsi que le filigrane et la granulation, appliqués dans certaines exemplaires des bagues provenant de ces dépôts, l'orfèvrerie dace était formée sous une forte influence de la culture hellénistique, venant aussi bien du sol grec, que des centres côtiers de la Mer Noire, de l'Olbie en particulier.¹⁶

Comme déjà mentionné, certaines formes des bijoux des dépôts daces, bracelets et anneaux aux bouts étirés et enroulés en spirale, ou des torquès tordus et des bracelets en forme de serpent, sont produits dans la domaine balkano-danubien jusqu'à la moitié du IIIe

siècle. De tels bijoux, avec des fibules en forme d'ancre, des chaînes tressées (fig.7), des breloques en forme des feuilles de lierre ou des bracelets en fil tressé ou tordu, apparaissent en grand nombre soit comme découvertes particulières, soit, plus souvent, au sein des ensembles fermés, dont les contenus sont très similaires, formant ainsi l'horizon balkano-danubien des dépôts des bijoux (fig.5) qui comportent tous des combinaisons diverses de tels ornements.¹⁷

Tous ces objets appartiennent au répertoire standard des bijoux dans l'espace balkano-danubien, et leur usage étendu est confirmé aussi par des représentations en relief nombreuses surtout en Bosnie et dans la vallée de la Drina. Le second horizon des dépôts des bijoux en argent, constitué par des dépôts fermés des sites de Janja, Dvorska (rive gauche de la Drina), Bela Reka (Mačva), Juhor (vallée de Velika Morava), Gornji Vakuf, Bukovica, Bare-Tribovo (Bosnie centrale et occidentale) Nova Božurna (Serbie du sud), Arčar (Bulgarie danubienne), Vîrtopu, Udrinița, Moțaței, Drănic, Craiova, Bălăcița (Roumanie danubienne), Bumbesti, Gorj, Ațel, Beia (versants des Carpathes), Szalacska, *Brigetio* (Hongrie) est caractérisé par des dépôts dont la majorité contient des fibules en argent en forme d'ancre et des chaînes en argent tressées, et avec ces formes il y a là des bracelets en fil d'argent tordu ou entrelacé, des torquès tordus, des breloques en lunules ou en forme de feuille. Des dépôts des bijoux en argent de cet horizon sont trouvés dans un vaste espace géographique allant depuis la Bosnie occidentale jusqu'aux régions centrales de la Roumanie. Parmi de nombreuses découvertes de ce type-là certains aspects spécifiques, régionaux, peuvent être notés dans les bijoux de la vallée de la Drina et en Hongrie danubienne, ainsi que parmi ceux de la vallée de Velika Morava et de la Roumanie danubienne.¹⁸ Dans certaines découvertes on rencontre également des types spécifiques: diadèmes (fig. 8) et boucles d'oreille aux breloques en forme de feuille

(fig. 9) à Juhor, bracelets aux plaquettes appliquées annonçant les têtes de serpent (fig.10) du dépôt de Juhor et aux sites de Bălăcița, collier (fig.11) et bracelets de Bela Reka.

A en juger selon les représentations en relief de la vallée de la Drina, de tels bijoux étaient portés ensemble, de sorte que l'entrelac des chaînes, reliant les fibules en forme d'ancre aux épaules, et portant des breloques en forme de coeur sur la poitrine formait un ornement particulier. Cependant, comme les découvertes de Gornji Vakuf et de Juhor¹⁹ (fig.12), de Bosnie centrale et de la Vallée de Velika Morava le prouvent, les chaînes aux breloques en forme lunulaire ou de feuille étaient portées autour du cou, en collier. La découverte des bijoux en argent et en or de Kruševica en Serbie occidentale démontre que de longues chaînes en argent entrelacées ont servi, dès le début du Ve siècle avant n.e., à relier les fibules, arquées au pied carré, à l'accrochage des aiguilles en argent. Leur usage se maintient durant la période La Tène où on les trouve en grand nombre dans les dépôts daces des bijoux. Les chaînes en argent portent souvent aux bouts de petits tubes ou rosettes, ornés en filigrane ou des granules. A de telles techniques raffinées d'orfèvrerie sont dues et les agrafes du bracelet et du collier de Bela Reka, ce qui confirme l'hypothèse que tous ces bijoux ont été formés sous une forte influence venant du sol grec. Des répliques plus jeunes des modèles hellénistiques, produits des artisans locaux, manifestent parfois certaines divergences par rapport aux formes classiques, quoique les techniques du filigrane et de la granulation soient déjà bien connues et maîtrisées. Ces techniques raffinées d'orfèvrerie sont manifestés aux bijoux du domaine balkano-danubien jusqu'à la moitié du IIIe siècle, donc en une période où elles se perdent complètement dans la torentique du cercle occidental de production. Cependant, les proches liens de l'espace balkanique avec le monde grec, intenses depuis la fin de la période archaïque, ont grandement contribué au cachet de ces contacts anciens, dont les bijoux produits localement ont subi l'influence. Les couches multiples de telles impulsions sont démontrées le mieux peut-être par le collier impressionnant de Bela Reka²⁰ (fig.11), constitué des chaînes en argent à l'agrafe richement ornée, faite selon les meilleures traditions du filigrane et de la granulation, et les grandes perles tranchées ornées en filigrane, dont l'analogie peut être trouvée dans des bijoux archaïques tardifs, importés, de Kruševica. La symbiose des influences diverses a fait former dans l'espace balkano-danubien un style particulier de production des bijoux en argent, dont l'originalité réside précisément en reproduction des modèles hellénistiques, transformés par la symbiose avec des formes autochtones, dont nombreuses sont le fruit des contacts précédents avec le monde grec.

La production des bijoux de style local, surtout ceux en argent, s'est maintenue dans des formes très légèrement transformées jusqu'au IIIe siècle. La rareté de l'or dans la production des formes traditionnelles des bijoux s'expliquerait par le style existant des ornements en argent, mais aussi par le fait que l'or était bien moins accessible à la population locale. Cependant, certaines formes ont été exécutées en or également, comme le bracelet du dépôt de la Bela Reka²¹ qui, avec l'exemplaire en argent du même dépôt²², représente un bon exemple de la continuité des techniques hellénistiques du munitieux filigrane et de la granulation jusqu'à la fin du IIe siècle. D'autres formes des bracelets, propres à cet horizon des bijoux, comme ceux aux bouts croisés et enroulés en spirale, avec ou sans boucles en volute aux têtes, nombreuses en argent, sont rarement exécutées en or. Cependant, nous pouvons constater que les bijoux en or en forme d'anneaux du fil d'or dont les bouts sont croisés puis enroulés en spirale sur l'épaule opposée et dont la tête est ornée par du fil d'or plié en volute, apparaissent dans la région danubienne serbe dès le début du IIe

siècle en forme des boucles d'oreille simples²³, pourtant de telles pièces ne sont pas aussi nombreuses que celles exécutées en argent. Une conclusion semblable vaudrait aussi pour les torquès en or, dont le nombre est aussi réduit. L'un d'eux, trouvé à *Oescus* en Bulgarie²⁴, portait une lunule accrochée, forme de parure bien connue dans les découvertes fermées des bijoux en argent de caractère autochtone. Les breloques en lunule en or ne devraient cependant pas toujours être rattachées à la continuité des traditions locales, étant donné que leur usage durant la période romaine était très répandu dans tout le territoire de l'Empire. D'autre part les chaînes en argent entrelacées se terminant par de petits tubes ornés de filigrane et de granulation, donnant le cachet à la production locale des bijoux en argent, n'étaient pas faites en or, les chaînes ainsi entrelacées en or ont des qualités différentes. Elles étaient portées autour du cou, en collier, tandis que les chaînes entrelacées en argent reliaient des fibules en ancre aux épaules ou bien elles formaient un ornement spécifique à la poitrine. Donc, les formes traditionnelles des bijoux en argent, en usage jusqu'à la moitié du IIIe siècle, sont rarement reproduites en or. Cependant, certaines formes des bijoux en or, n'existant pas dans l'horizon des bijoux en argent, témoignent vraisemblablement de la production locale due à la transformation des modèles hellénistiques précédents. Ceci serait le cas en premier lieu des diadèmes, constitués des feuilles d'or. Des exemplaires des nécropoles dans la région de Kosmaj représenteraient, très probablement, des parties de bijoux connus du matériel funéraire de *Scupi*, *Ulpiana* et *Municipium DD*²⁵. C'est à un autre groupe d'ornements que le diadème en ruban de Juhor (fig.8) appartiendrait, il est en argent, avec la partie centrale en feuille d'or appliquée, ornée des boucles en filigrane disposées radialement. Par sa conception et sa décoration il témoigne de la profonde percée des influences hellénistiques dans l'intérieur des Balkans, de leur longévité et leur symbiose avec les traditions locales.²⁶

La plupart des formes des bijoux en or de la Mésie Supérieure est d'origine méditerranéenne orientale. La grande influence des centres hellénistes romanisés de l'Orient est confirmée, avant tout, par l'apparition simultanée de certaines variantes des boucles d'oreille simples en fil d'or trouvées aussi bien dans des nécropoles à Guberavac et *Viminatum* que dans des sites en Syrie et à Chypre. L'explication de ce fait serait la grande vague migratoire de la population des provinces orientales vers celles du bassin danubien, ce que les monuments épigraphiques de Guberevac et de toute la région minière de Kosmaj confirment. Il y avait sans doute parmi les immigrés des artisans orfèvres qui ont, avec les vétérans nouvellement installés venus des provinces orientales, exercé leur influence sur la formation du style de production et de l'usage des bijoux en or. Les influences de la Méditerranée orientale sont visibles aux colliers composés des perles multicolores et des segments de chaînes pliés en boucle et, surtout, aux colliers des perles en feuille d'or, en usage prolongé dans la région du bassin méditerranéen. La tradition de la production des perles et des breloques en feuille d'or et en forme de vase, tirant l'origine du cercle culturel égéen, a été continuée, quoique en moindre quantité, par des centres locaux dont les artisans venaient probablement des provinces hellénophones ou orientales. Des perles en forme des vases reliés par leurs bords supérieurs (fig.13) des nécropoles dans la région minière de Kosmaj, sont l'exemple de la bonne qualité d'un produit local, dont la forme reflète les fortes traditions hellénistes et qui est dû, selon toute vraisemblance, aux immigrés de l'Orient. Des perles de ce type-là sont découvertes aussi dans un sarcophage de la seconde moitié du IIIe siècle à Ćirilovac près de Smederevo (*Vincea*)²⁷, tandis que l'épingle à cheveux, dont la tête figure un vase en miniature en or, a été trouvé dans le strate de la période d'Aurélien au camp militaire

de Karataš (*Diana*)²⁸(fig.14). C'est dans la lignée de fortes traditions hellénistiques qu'ont été créés également les bracelets à charnière de la collection des bijoux romains au Musée National de Belgrade,²⁹ représentés par l'exemplaire en lignite revêtu des feuilles d'or. L'apparition des bracelets ainsi construits dans le bassin danubien de Mésie dès la fin du Ier siècle a été notée dans la découverte du dépôt de Bare, qui contenait l'un de tels bracelets, terminé par des têtes de serpent reliées par une charnière au médaillon central (fig.15).³⁰ Cet exemplaire exceptionnel est dû également aux influences de l'orfèvrerie hellénistique, en premier lieu celle de l'Olbie, qui a fortement influencé la formation du style des ornements appartenant à l'horizon des dépôts daces contenant des bijoux d'argent. Ces influences anciennes des centres d'orfèvrerie des côtes de la Mer Noire sont confirmées aussi par le noeud d'Hercule à certains des anneaux provenant du même dépôt. Cependant le motif, repris à l'orfèvrerie hellénistique et assez répandu sur des bijoux romains, n'est pas noté dans une plus grande mesure parmi les ornements en or des régions centrales des Balkans, quoiqu'il figure aux boucles d'oreille en or, décorées de filigrane et de granulation, trouvées dans des tombes à Mala Kopašnica (fig.16), à *Viminacium* et Prahovo (*Aquae*).³¹ Les boucles d'oreille de Bulgarie, du site inconnu des environs de Botevgrad et des environs de Vidin, sont de construction semblable.³² Le motif du noeud d'Hercule, en tant que partie des colliers, est fréquent dans les découvertes provenant des provinces occidentales de l'Empire, mais des bijoux ayant cette solution ne sont point connus dans les découvertes faites en Serbie.

En outre des impulsions culturelles venues du cercle méditerranéen oriental, qui ont influencé dès les débuts du IIe siècle la formation du style dans l'exécution des bijoux en or à l'intérieur des Balkans, certaines formes démontrent l'existence des influences occidentales, en premier lieu italiques, comme par exemple les breloques en forme de bulle, assez répandues et plutôt nombreuses dans des tombes, datées de la fin du Ier jusqu'à la moitié du IIIe siècle, trouvées dans les nécropoles Više Grobalja à *Viminacium*.³³ Ce sont des bijoux que les Romains ont repris aux formes étrusques tardives et les découvertes à *Viminacium* confirment que les bulles ont pris au fil des temps le caractère d'amulette et en tant que telles elles étaient des bijoux pour enfants ou pour les jeunes filles. Cependant, devenus rapidement populaires et produits en masse, il est possible que ces objets ne soient pas venus en Mésie Supérieure directement de l'Italie, mais par le truchement des influences indirectes. En ce qui concerne les boucles d'oreille en forme des calottes doubles, qui – selon certains avis – tirent leur origine des bulles, les exemplaires du dépôt de Tekija³⁴ (fig.17) ne seraient pas un produit local, mais importé.

Depuis le milieu du IIe siècle la qualité essentielle des bijoux romains réside dans l'usage des pierres semi-précieuses, des pâtes diverses et des perles. Le style polychrome est manifeste aussi bien dans les boucles d'oreille que dans les colliers. La recherche de l'effet de richesse se reflète dans l'usage du filigrane et de la granulation ou dans l'imitation de ces techniques. Cependant, les ornements exécutés de cette manière n'atteignent jamais par la finesse du travail la qualité des modèles hellénistiques, maintenue aux exemplaires des bijoux de caractère autochtone faits sous l'influence culturelle des époques précédentes. Les tendances vers l'effet coloriste sont manifestes également dans des médaillons aux gemmes et aux camées, également très répandus depuis le milieu du IIe siècle. Les médaillons et les têtes décoratives des boucles d'oreille forment des cassettes en feuilles d'or enchâssant des pierres semi-précieuses, de la pâte, des gemmes ou des camées. Les cassettes peuvent avoir le bord décoré d'une torsion ou pseudo-torsion, de rainure ou des palmettes trouées stylisées. Les techniques de pression ou de découpage de la feuille d'or deviennent très

populaires, ainsi certains types des boucles d'oreille comportent, aux têtes décoratives autour de la châsse, de riches ornements floraux et géométriques. Les motifs les plus répandus, en technique d'éclatement, sont formés des triangles disposés radialement et entourés des rangées de noeuds en volute simples ou doubles (fig.18). Cependant, le découpage en dentelle, à jour ou

opus interrasile n'apparaît aux bijoux de production locale que dans la décoration de petits segments de colliers et de leurs agrafes. L'absence de la technique *opus interrasile* est notée également dans les exemplaires de bagues. Contrairement à la Gaule, où les bagues ainsi ornementées sont nombreuses, dans les provinces danubiennes seule la découverte du dépôt Nikolaevo en contient.³⁵ Dans les centres locaux la technique à jour n'est même pas en usage dans la décoration de la châsse aux médaillons, ce qui est par ailleurs la manière courante de décoration des breloques en monnaie et des médaillons en Gaule aux IIIe et IVe siècles, notée également en Pannonie. Des ornements dentelés font très souvent les cadres des breloques en monnaie, mais la seule pièce de tels bijoux enregistrée chez nous provient de la collection Weifert³⁶, formée par des achats de provenance diverse, ce qui ne permet pas d'en définir le lieu de découverte ou de production. D'ailleurs les breloques en monnaie, entrées en usage avec des médaillons, ne sont pas nombreuses dans les provinces danubiennes. Pourtant dans ces régions des médaillons aux camées, souvent traités en tête de Méduse ou de buste féminin, sont très en vogue. Tandis que la Méduse est dans le monde romain un motif au caractère apotropeen répandu, l'apparition de toute une série de camées aux bustes féminins, aux coiffures ciselées avec précision, reste en quelque sorte énigmatique. Les camées de ce type-là du Musée National à Belgrade³⁷ (fig.19), en médaillon ou sans lui, présentent les mêmes caractéristiques de style que la file des camées de la Mésie Inférieure et de Thrace,³⁸ on peut donc à juste titre parler d'un cercle de production englobant la région de la rive droite du Danube médian et inférieur avec les centres à *Viminacium*, *Ratiaria* ou *Novae*. Des camées aux représentations des bustes féminins, par ailleurs rares hors de la région, ont été découverts aussi à *Romula*³⁹ en Roumanie et à *Intercisa*⁴⁰ et *Brigetio*⁴¹ en Hongrie. Au cas où ils représenteraient des impératrices, la destination des camées pourrait en quelque sorte être expliquée par une activité des centres locaux au service de la politique de propagande.⁴² Contrairement aux formes mentionnées des bijoux en or des régions centrales des Balkans, dont certains côtés spécifiques peuvent être définis, les bagues suivent dans leurs formes la mode déjà existante dans la production de ces bijoux, plus ou moins unifiée dans le territoire entier de l'Empire. Au cours du IIe siècle les bagues deviennent de plus en plus massives, ainsi certaines exemplaires faits aux IIe et IIIe siècles deviennent incommodes à porter en raison de leur forme et de leur poids (fig. 20). Des commentaires, trouvés dans certaines sources écrites, de la incommodité de telles bagues, souvent aux épaules angulaires et à l'anneau décoré des cannelures et d'incisions, disent qu'elles semblent destinées plutôt aux orteils qu'aux doigts de la main.⁴³ Cette mode de l'exécution des bagues est lentement réduite vers le milieu du IIIe siècle, remplacée par celle des exemplaires à l'anneau mince et à la cassette pour la pierre et la pâte souvent ornée des grains de granulation. Cependant, l'usage repris du filigrane et de la granulation au cours de la seconde moitié du IIIe siècle, en tant que reflet de l'imitation des bijoux hellénistiques, mène à une production qui n'est qu'une pâle copie des modèles anciens.⁴⁴

L'analyse des bijoux des parties centrales de Balkans démontre que sa production a conservé jusqu'à la moitié du IIIe siècle de puissantes traditions autochtones, basées sur des impulsions culturelles très anciennes venant du monde

grec. A cette époque les bijoux en argent dominant, leur production commence à baisser depuis la seconde moitié du III^e siècle. Depuis cette époque la production est de plus en plus tournée vers des bijoux également en bronze mais surtout en or, aux formes traditionnelles romaines et à la polychromie accentuée, ce qui est une des caractéristiques essentielles des bijoux de la basse antiquité.⁴⁵ Cependant, étant donné le nombre réduit d'exemplaires des bijoux de luxe, nous arrivons à la conclusion que les ateliers d'orfèvrerie provinciaux produisaient des bijoux de qualité moyenne destinés à la clientèle des agglomérations formées auprès des camps militaires. Le répertoire de production des centres locaux à l'intérieur des Balkans, constitué des formes standardes des bijoux romains, est en partie enrichi par des formes en usage dans la population autochtone, formes basées sur des traditions hellénistiques. L'apparition de plus en plus fréquente des types usités des bijoux romains et l'extinction de la production des ornements de style autochtone démontrent que depuis la moitié du III^e siècle nous pouvons compter avec une romanisation plus intense de la population des régions centrales des Balkans.

ILLUSTRATIONS

Pl. 1 – Premier horizon des dépôts de bijoux en argent de style autochtone

Pl. 2 – Bracelets, argent, Tekija

Pl. 3 – Torquès, argent, Bare

Pl. 4 – Bracelet, argent, Bare

Pl. 5 – Second horizon des dépôts de bijoux de style autochtone: 1 – Janja; 2 – Dvorska; 3 – Bela

Reka; 4 – Juhor; 5 – Gornji Vakuf; 6 – Bukovica; 7 – Bare Trbovo; 8 – Nova Božurna; 9 – Arčar; 10 – Vîrtopu; 11 – Urdinița; 12 – Moțaței; 13 – Drănic; 14 – Craiova; 15 – Bălăcița; 16 – Bumbesti; 17 – Gorj; 18 – Ațel; 19 – Beia; 20 – Szalacska; 21 – Brigetio

Pl. 6 – Bracelet, argent, Juhor

Pl. 7 – Chaîne, argent, Dvorska

Pl. 8 – Diadème, argent, or, Juhor

Pl. 9 – Boucle d'oreille, argent, Juhor

Pl. 10 – Bracelet, bronze, argent, Juhor

Pl. 11 – Collier, argent, Bela Reka

Pl. 12 – Chaîne, argent, Juhor

Pl. 13 – Perles, or, Guberevac

Pl. 14 – Epingle à cheveux, bronze, or, Karataš

Pl. 15 – Bracelet, argent, dorure, Bare

Pl. 16 – Boucles d'oreille, or, Mala Kopašnica

Pl. 17 – Boucles d'oreille, or, Tekija

Pl. 18 – Boucles d'oreille, or, site de découverte inconnu

Pl. 19 – Camée au buste d'Orbiane en cadre d'or

Pl. 20 – Bague, or, lieu de découverte inconnu

ИВАНА ПОПОВИЋ

Археолошки институт, Београд

*РИМСКИ НАКИТ НА БАЛКАНУ: ЛОКАЛНЕ ТРАДИЦИЈЕ И
УТИЦАЈ РОМАНИЗАЦИЈЕ*

Резиме

Накит од злата и, поготово, од сребра на централном Балкану се јавља у сразмерно великом броју већ у последњим вековима старе ере. Израђиван, углавном, у локалним центрима, он с једне стране изражава све тенденције општег стила једне епохе, док с друге, одражава локалну ситуацију и специфичности. У првим вековима римске доминације сребрни накит је у балканском региону веома бројан, док у другим деловима Царства скоро сасвим недостаје. Ова чињеница мора се повезати са поменутом значајном продукцијом украса од сребра још у предримском периоду, која се на овом подручју задржала све до средине III века. Бројни појединачни налази и оставе сребрног накита из овог времена сведоче да је на целом балканско-подунавском подручју у локалној производњи

важну улогу играла аутохтона компонента, произишла из традиција латенске културе која је у својим манифестацијама подразумевала многе општеприхваћене елементе, заједничке на овом простору за илирски, дачки, трачки и келтски супстрат. Посматрана у светлу ових претпоставки, продукција сребрног накита на територији Горње Мезије у периоду раног царства може се грубо поделити на два културна хоризонта.

Први хоризонт обухвата период од римских освајања до 80-тих година II века и репрезентован је затвореним налазима сребрног накита који се могу повезати са последњом фазом дачких остава сребрних предмета, будући да се две оставе овог хоризонта, из Текије и из Бара, нађене на оном делу горњомезијске територије који је био изложен јаким утицајима из Дакије (сл. 1). Карактеристични облици масивног сребрног накита (сл. 2, 3) су наруквице и алке са пребаченим и спирално намотаним крајевима, тордирани торквеси и наруквице у облику змије (сл. 4), чија ће се употреба задржати и у каснијем периоду (сл. 6). Ти украси, заједно са ленгерастим фибулама, уплетеним ланцима (сл. 7), привесцима у облику бршљановог лишћа и наруквицама од уплетене и тордиране жице, јављају се у великом броју као појединачни налази или, још чешће, у оквиру затворених целина чији је састав међусобно веома сличан, формирајући на тај начин хоризонт балканско-подоунавских остава накита (сл. 5) које све садрже различите комбинације ових украса. Оставе сребрног накита овог хоризонта срећу се на широком географском простору од западне Босне до централних делова Румуније. У оквиру бројних налаза овог типа могу се установити неке регионалне специфичности у украсима из долине Дрине и мађарског Подоунавља, као и оних из долине Велике Мораве и румунског Подоунавља.⁴⁶ У појединим налазима срећу се и неки специфични типови- дијадема (сл. 8) и минђуше са листоликим привесцима (сл. 9) на Јухору, наруквице са аплицираним плочицама које наговештавају змијске главе (сл. 10) из налаза на Јухору и на локалитету Баљаџића, огрлица (сл. 11) и наруквице из Беле Реке. Судаћи по рељефним представама у долини Дрине ови украси су се носили заједно, тако да сплет ланаца, који повезују ленгерасте фибуле на раменима и о које су окачени срцолики привесци, на грудима формира специфичан украс. Међутим, како показују налази из Горњег Вакуфа и са Јухора,⁴⁷ (сл. 12) у централној Босни и у долини Велике Мораве ланци са листоликим и лунуластим привесцима носили су се око врата, као огрлице.

Већина форми златног накита из Горње Мезије је источно-медитеранског порекла, а поједини облици украса, перле (сл. 13) и главе укосница (сл. 14) у облику минијатурних ваза, наруквице на шарнир са централним медаљоном (сл. 15), минђуше у форми Херкуловог чвора (сл. 16) и, свакако, дијадеме (сл. 8), израђивани до средине III века, указују на дуготрајност хеленистичко-медитеранских утицаја и њихов продор дубоко у унутрашњост Балкана. Од тог доба јењава производња украса аутохтоног стила, а све више се, поред бронзаног, израђује накит од злата, традиционалних римских форми и изражене полихромије (сл. 18-20), што је једна од најбитнијих карактеристика касноантичког накита. Ипак, с обзиром на мали број примерака луксузног накита, закључујемо да се у провинцијским златарским радионицама у серијски израђивао накит осредњег квалитета, намењен клијентели која је живела у насељима насталим уз војне логоре. Репертоар тих центара, који чине стандардни облици римског накита, делимично је обогаћен формама које је користило аутохтоно становништво, а које су се, базиране на хеленистичким традицијама, производиле у локалним радионицама у унутрашњости Балкана. Све учесталија појава уобичајених типова римског накита и гашење производње украсних предмета аутохтоног стила, показују да се од средине III века може рачунати са интензивнијом романизацијом централнобалканског становништва.

-
- ¹ Popović I., 1996-a, 53–53, 149–150.
- ² Palavestra A., 1984.
- ³ Vasić, R., 1986 (1987), 15–30 (avec bibliographie citée).
- ⁴ *Antičko srebro / Antique Silver*, 1994, cat. 10 (avec bibliographie citée)
- ⁵ *Ibid.*, cat. 16, 17.
- ⁶ Vasić R., 1986 (1987), 15–30.
- ⁷ Popović I., 1994, 25–31; 89–94.
- ⁸ Mano-Zisi Đ., 1957, n° 8–13, Pl. III–X; Popović I.– Borić-Brešković B., 1994, cat. 7–10, fig. 5–7, Pl.IV, V; *Antičko srebro / Antique Silver*, 1994, cat. 32–37; 56–59.
- ⁹ Popović I.– Borić-Brešković B., 1994-a, cat. 1–5, fig. 1–3, Pl. I, II; *Antičko srebro / Antique Silver*, 1994, cat. 50–54.
- ¹⁰ Popović I. – Borić-Brešković B., 1994-a, cat. 12, 13, fig. 11, 3–4, Pl. XI, 1–2; *Antičko srebro / Antique Silver*, 1994, cat. 61, 62.
- ¹¹ *Antičko srebro / Antique Silver*, 1994, cat. 114, 115 (avec bibliographie citée).
- ¹² Popović, 2002, cat. 5–6.
- ¹³ *Antičko srebro / Antique Silver*, 1994, cat. 114, 115 (avec bibliographie citée).
- ¹⁴ Jovanović A., 1978, cat. 6, fig. 28.
- ¹⁵ Popović I. – Borić-Brešković B., 1994-a, cat. 14, fig. 11, 2, Pl. XI, 4; *Antičko srebro – Antique Silver*, 1994, cat. 63.
- ¹⁶ Popović I. – Borić-Brešković B., 1994-a, 13–103.
- ¹⁷ Popović I., 1994, 25–31; 89–94; Popović I. – Borić-Brešković B., 1994-b, 31–44; 60–68.
- ¹⁸ Popović I., 1996-b, 139–154; Popović I., 2002, 61–70; 105–112.
- ¹⁹ Popović I., 2002, 48–55; 99–102.
- ²⁰ Popović I. – Borić-Brešković B., 1994-b, cat. 8, fig. 3, Pl. III; *Antičko srebro / Antique Silver*, 1994, cat. 84.
- ²¹ Popović I. – Borić-Brešković B., 1994-b, cat. 10, fig. 4, 2, Pl. IV, 2.
- ²² Popović I. – Borić-Brešković B., 1994-b, cat. 9, fig. 4, 1, Pl. IV, 2; *Antičko srebro / Antique Silver*, 1994, cat. 85.
- ²³ Popović I., 1996-a, cat. 18–36.
- ²⁴ Ruseva-Slokoska Lj., 1991, cat. 84.
- ²⁵ Popović I., 1996-a, cat. 168, 169; Jovanović, A., 1978, 50, kat. 1–5, fig. 96, 97.
- ²⁶ Popović I., 2002, 56–59; 102–104.
- ²⁷ Cunjak M.– Marković-Nikolić Lj., 1997, 41–43, fig. 8.
- ²⁸ Popović I., 2001-a, 41, Fig.1.
- ²⁹ Popović I., 1996-a, cat.150.
- ³⁰ Popović I., 1997, 73–79.
- ³¹ Popović I., 1997, 77–92
- ³² Ruseva-Slokoska Lj., 1991, cat. 38, 39.
- ³³ Zotović Lj. – Jordović Č., 1990, 68, T. XXXV, 2–5; 70–71, T. XLII, 8; 83, T. XCI, 2.
- ³⁴ Mano-Zisi Đ., 1957, 12; n° 2–4, T. II.
- ³⁵ Ruseva-Slokoska Lj., 1991, cat.177.
- ³⁶ *Antički portret / Classical Portraits*, 1987, cat. 101.
- ³⁷ Popović I., 1989, cat. 35–47.
- ³⁸ Dimitrova-Milcheva A., 1981, cat. 301.
- ³⁹ Gramatopol M., 1974, nr. 89.
- ⁴⁰ Vágó E. – Bóna I., 1976, 27–28, T. XXV, 1.
- ⁴¹ Gesztelyi T., 2001, cat. 68, 69.
- ⁴² Popović I., 1989, 9–12, 51–54; Popović I., 1992-b, 402–406.
- ⁴³ Marc., XI, 37.
- ⁴⁴ Popović I., 1992-a, 9–17; 61–67.
- ⁴⁵ Popović I., 2001-b, 93–102; 236–245.

Bibliographie

Antički portret / Classical Portraits, 1987

Antički portret u Jugoslaviji / Classical Portraits in Yugoslavia, Beograd, 1987.

Antičko srebro / Antique Silver, 1994

Antičko srebro u Srbiji / Antique Silver from Serbia (ed. I. Popović), Beograd, 1994.

Cunjak M., Marković-Nikolić Lj., 1997

Antičke i srednjovekovne nekropole Smedereva, Smederevo.

Dimitrova-Milcheva, A., 1981

Antique Engraved Gems and Cameos in the National a, Archaeological Museum in Sofia, Sofia.

Gesztelyi T., 2001

Gemmák és gyűrűk Brigetióból / Gemstones and Finger Rings from Brigetio, Tata.

Gramatopol M., 1974

Les pierres gravées du Cabinet numismatique de l'Academie Roumaine, Coll. Latomus 103, Bruxelles.

Jovanović A., 1978

Nakit u rimskoj Dardaniji (sum.: *Jewelry in the Roman Dardania*), Beograd.

Mano-Zisi Đ., 1957

Nalaz iz Tekije / Les trouvailles de Tekiya, Beograd.

Palavestra A., 1984

Kneževski grobovi starijeg gvozdenog doba na centralnom Balkanu, Beograd.

Popović I., 1989

Les camées romains au Musée national de Beograd / Rimske kameje u Narodnom muzeju u Beogradu, Beograd.

1992-a

I. Popović, *Les bijoux romains du Musée national de Beograd. I Les bagues / I. Popović, Rimski nakit u Narodnom muzeju u Beogradu. I Prstenje*, Beograd, 1992.

1992-b

Kameje iz kasnoantičke zbirke Narodnog muzeja u Beogradu, *Zbornik Narodnog muzeja* XIV/1, 1992.

1994

Autohtone i helenističke tradicije na rimskom nakitu I do III veka / Autochthonous and Hellenistic Tradition in Roman Jewelry from the First to the Third Century, in: *Antičko srebro / Antique Silver*, Beograd, 25–31.

1996-a

Rimski nakit u Narodnom muzeju u Beogradu. II Zlatan nakit / Les bijoux romains du Musée national de Belgrade. II Les bijoux d'or, Beograd.

1996-b

Certain Traits of the Roman Silver Jewelry Manufacture in the Central Balkans, *Starinar XLVII*.

1997

I. Popović, *Miscellanea argentea*, *Starinar XLVIII*, 73–90.

1999

Roman Jewelry in the Form of Hercules Symbols in the Central Balkans, *Starinar XLIX*, 1998 (1999), 77–92.

2001-a

Bijoux en or et en argent de IIe–IIIe siècle de la partie serbe du Bassin danubien, *Die Archäologie und Geschichte der Region des Eisernen Tores zwischen 106–275 n. Chr.*, București.

2001-b

Kasnoantički i ranovizantijski nakit od zlata u Narodnom muzeju u Beogradu / Late Roman and Early Byzantine Gold Jewelry in National Museum in Belgrade, Beograd.

2002

Nakit sa Juhora. Ostava ili sakralni tezaurus / Jewelry from Juhor. Hoard or Sacred Treasure, Beograd.

Popović I. – Borić-Brešković B., 1994-a

Ostava iz Bara / The Bare Hoard, Beograd.

1994-b

Ostava iz Bele Reke / The Bela Reka Hoard, Beograd.

Ruseva-Slokoska Lj., 1991

Roman Jewellery. A Collection of the National Archaeological Museum-Sofia, Sofia.

Vágó E. – Bóna I., 1976

Die Gräberfelder von Intercisa I. Der spätrömische Südostfriedhof, Budapest.

Vasić R., 1986 (1987)

Umetničke težnje na tlu Jugoslavije u gvozdeno doba, *Starinar XXXVII*.

Zotović Lj. – Jordović Č., 1990

Viminacium-nekropola "Više grobalja", Viminacium 1, Beograd.

⁴⁶ Popović I., 1996-b, 139-154; Popović I., 2002, 61-70; 105-112.

⁴⁷ Popović I., 2002, 48-55; 99-102.